

“ respecter, j'ai appris au monde que, dans  
“ un coin de l'Amérique, quelques milliers  
“ de Français, vaincus par les armes après  
“ une lutte héroïque, avaient su arracher  
“ leurs droits et leurs libertés aux griffes  
“ de leurs vainqueurs. J'ai, pendant trente  
“ ans, guidé mes compatriotes dans des  
“ combats qui ont fait l'admiration des  
“ nations étrangères, et j'ai appris à nos  
“ fiers conquérants qu'ils ne pourraient  
“ jamais enchaîner ma patrie.”

Voilà ce qu'il a fait! Et les hommes auxquels les nations reconnaissantes élèvent des monuments, n'en ont pas toujours fait autant.

Que M. Papineau n'ait pas su, après l'Acte d'Union, accepter la position que les événements avaient faite à son pays, c'est sans doute une faute et un malheur pour nous. De quelle utilité son expérience et son patriotisme auraient pu être pour le Bas-Canada! Toutefois, cette fidélité inviolable à des idées passées, mais patriotiques;